

SUPPLEMENT : LETTRE de L'ATELIER n°39



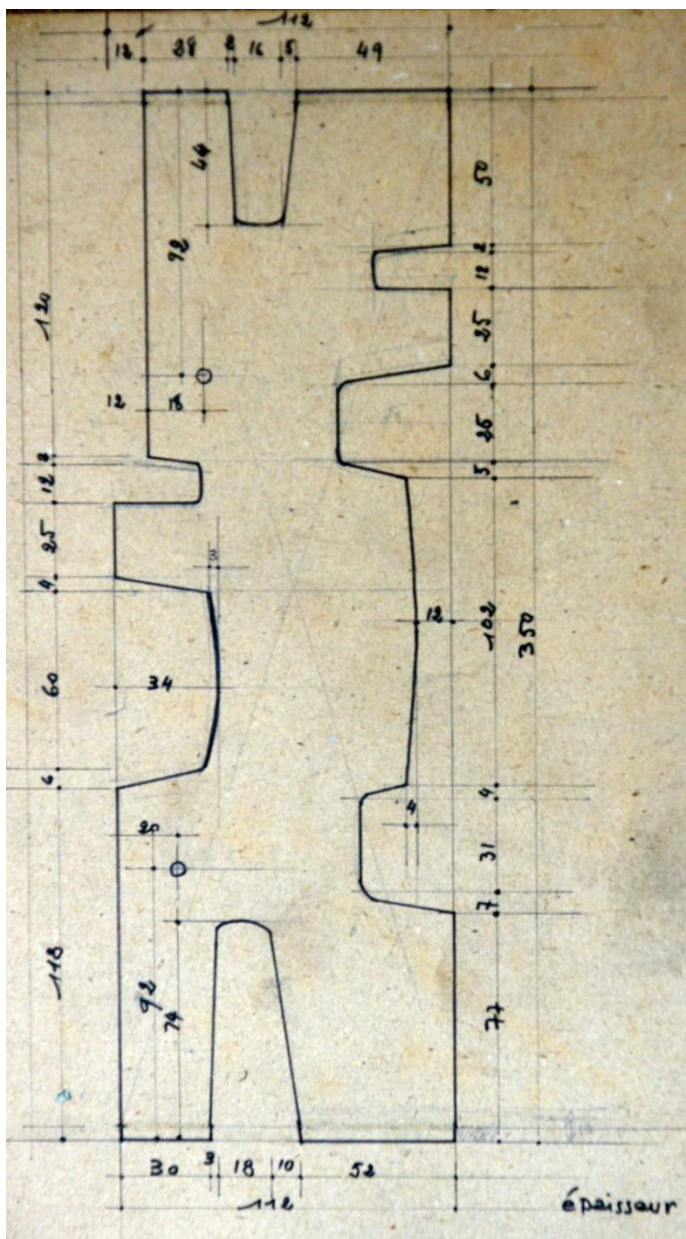
Maxime DESCOMBIN

AUTOUR DE L'ELEMENT de "Clair voie "

APAD 2025



Monument Mâcon- Essai tirage Sérigraphique cahier OMBELLE- 1^{er} passage



Introduction :

✕-**Claire voie** : La première occurrence de ce mot apparaît dans un courrier de Maxime Descombin à Monsieur Maeght à Paris. Dans ce courrier daté de décembre 1959, il demande au galeriste s'il serait possible d'envisager une présentation de son travail. Pour préciser les choses, est jointe une série de 22 photos dont il donne la liste et où on peut lire entre autres, la mention de "*Claire voie*"...

Le fait est qu'il n'y eut jamais d'exposition Descombin dans cette galerie. Le terme de "*Claire voie*" faisait allusion à une sorte de "*mur transparent*" richement animé de jeux d'ombre et de lumière par la course quotidienne du soleil.

À cette époque, dans les années 60, Descombin poursuit inlassablement ses recherches avec les verres colorés d'une part et aussi avec l'occupation d'espaces à partir d'un élément de base, ce qu'il a appelé la sculpture sérielle. Ses recherches portaient d'abord de l'établissement d'une forme de départ offrant un potentiel certain allant de la forme la plus simple à la plus complexe : formes géométriques simples comme le carré ou le demi disque et formes composées allant du signe "*éclair*" (deux triangles superposés) au signe "*claire voie*" (rectangle avec des découpes) ou à celui des "*Mutants*" (idem) en passant par celui des "*Portes*" ou celui de "*Fleur lithique*"...

La mise au point de ce rectangle évidé qui constitue l'élément "*claire voie*" commence par des études en carton, puis en contreplaqué de petites dimensions pour finir en granite de 3,40 m de haut comme au monument à la Résistance et à la Déportation de Mâcon. Il y eut également des études de petites dimensions en aluminium, d'autres en hêtre, d'autres en sipo, d'autres en béton...

Outre le matériau, il y eut aussi le contexte de l'intervention qui alla de la scène de l'opéra à celui du monument commémoratif de faits historiques.

Ce présent cahier propose un détour par les différents lieux d'implication de cet élément de base. Du projet pour le concours du Monument à la Résistance de Chalon sur Saône en 1965 (non retenu) à celui de Mâcon réalisé en 1975.

1965- MONUMENT à la RESISTANCE et à la

DEPORTATION de Chalon sur Saône (Projet non retenu)

✠ La correspondance de Maxime Descombin avec, entre autres Monsieur Orset, président du comité d'érection du monument de Chalon, permet de prendre connaissance du contexte dans lequel se déroule le concours. Il semble que quatre artistes ont été sollicités pour répondre à cette demande. Descombin répond favorablement mais, bien vite, s'inquiète d'une rumeur qui dit que le nom du gagnant est connu avant l'issue du concours...

« Je connais assez le square Chabas, cependant, pour un travail facilité et plus efficace, serait-il possible d'en obtenir des services d'architecture de la ville, un plan comprenant les implantations existantes, alimentation EDF, lampadaires, plantations végétales etc. » cf Lettre MD à M. Orset du 18 novembre 1965

Le thème développé est le suivant :

« Dans l'ombre, nous étions multiples, clandestins, anonymes, sans visage, nous ressemblant tous, nous rassemblant tous sur l'autel du sacrifice, dans la même foi : LIBÉRATION. » cf lettre MD à M. Lagoutte du 11 décembre 1965

LA PROPOSITION DESCOMBIN :

Projet 1 :

Les mêmes ÊTRES

la même FOI

Ils se ressemblent

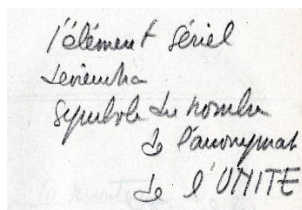
Ils seront évoqués à partir d'un symbole : l'élément sériel

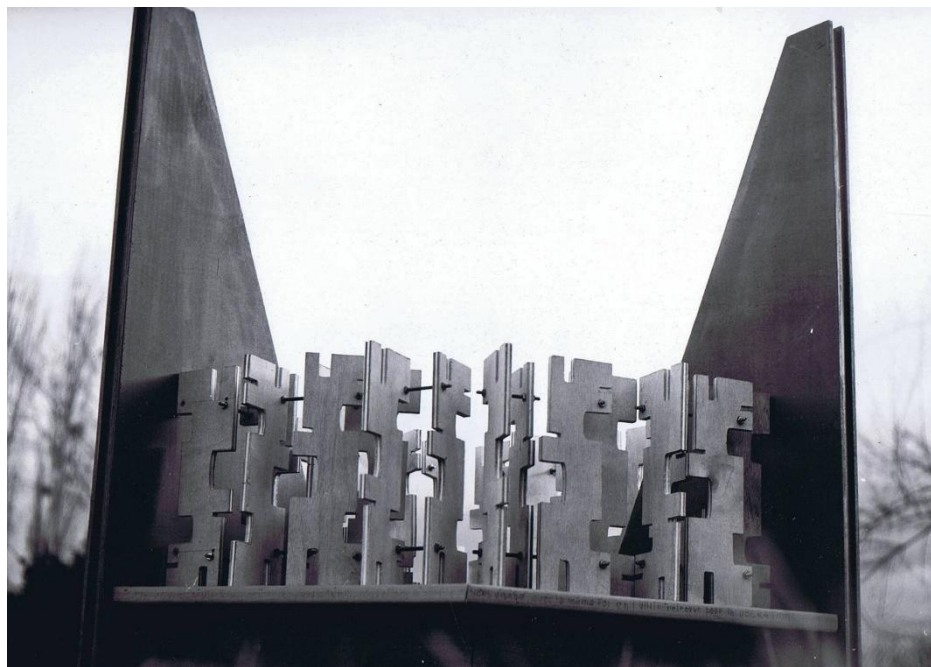
La même foi

Identiques

Ils se rassemblent tous

Ils ne font qu'UN





Maquette : Monument de Chalon de jour

Au-delà de toute figuration anecdotique, ils seront ensemble
Unité

L'élément sériel = symbole du nombre et de l'unité.

Sur fondations : les deux ailes du V seront réalisées en béton brut de décoffrage.

Au fond des ailes du V, deux hampes en tube inox porteront les pavillons les jours de commémoration.

À 0,80m du sol, la dalle coulée en béton armé recevra un dallage en pierre, en opus incertum et supportera aux emplacements prévus les 30 éléments en granite.

Un tumulus environnant à l'ensemble jusqu'à 20 à 30 cm sous la dalle. Il sera couvert de pelouse et de plantes basses en général + trois petits groupes de trois arbustes.

Une chambre sera réservée sous la dalle découpée en son centre, pour le logement des projecteurs et passages du faisceau lumineux.

Projet 2 :

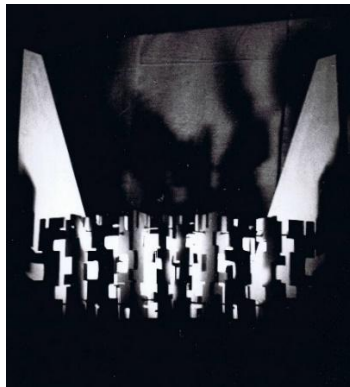
La même oeuvre que le projet 1 avec l'élément de claire-voie mais, une voûte en béton remplace les deux ailes en V.

32 éléments en granite.

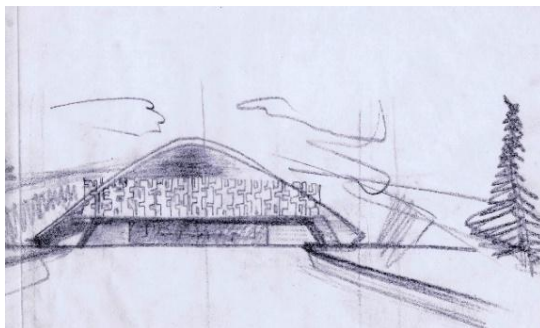
Le résultat : Cf brouillon de lettre MD non-envoyée du 26 février 1966.

... J'ai pris bonne note de l'arrêté de ce comité d'élites qui a estimé que « la population, insuffisamment informée de l'Art abstrait, accepterait très mal mon oeuvre en ce lieu... ».

Chalon-sur-Saône ne serait-il pas sur notre planète ? Les indigènes y seraient-ils « sous-développés » à ce point ? Seraient-ils tenus en dehors des publications ? C'est une estimation grave portée contre eux, les jugeant inaptes à recevoir l'art d'aujourd'hui. ...



Maquette Monument de Chalon de nuit



Projet 2 avec voûte en béton

1966- DISPOSITIF SCENIQUE pour l'OPERA de LYON

✠-L'aventure de Maxime Descombin avec l'opéra commence avec une lettre de René Derouille, critique d'art et acteur de la vie lyonnaise. Dans cette lettre datée du 3 janvier 1966, on y lit ceci : « *Cette missive n'est donc pas écrite pour te congratuler ... mais pour te parler d'un petit projet. En effet, mon jeune ami Humbert Camerlo, fils du directeur de l'Opéra de Lyon, a inscrit pour avril au programme du Théâtre, une création d'un ballet de Jean-Guy Bailly, jeune musicien lyonnais élève de Messiaen. J'ai pensé que tu voudrais peut-être bien accepter de travailler avec nous et de faire les décors et les costumes (tes éléments) de ce spectacle. Hélas ! J'ai très peu d'argent à te proposer. 2000 NF. Je le sais, c'est dérisoire. Tout à fait semblable aux piges des critiques d'art. Aussi, avant de commencer quoi que ce soit, je t'adresse ce mot. Si cela t'intéresse, et j'en serais ravi, nous viendrons te voir un de ces très prochains lundis. En espérant une réponse favorable ...* ».

✠-Ce qu'elle fut effectivement, favorable et rapidement donnée. Le 10 janvier, Descombin écrit à Charles Juliet : ... *J'ai eu la visite de Derouille et Camerlo junior me proposant les décors et costumes pour un ballet sur une œuvre musicale de Jean-Guy Bailly*. Connaissez-vous ? Camerlo, enthousiaste, doit revenir avec l'auteur et le chorégraphe lundi prochain 17 pour, ensemble, prendre la température. Que pensez-vous de cela ? Bien sûr, je ne suis pas familiarisé avec ce genre de choses bien que depuis longtemps, j'avais imaginé voir évoluer des personnages à l'intérieur de certaines de mes œuvres. Mais de l'imagination à la réalisation, il y a loin. La composition musicale dont j'ai un fragment enregistré sur disque par le quatuor Margaud me paraît bonne bien que passablement influencée de Messiaen. Très élaborée, elle est assez fluide, assez horizontale et, si cela devait se faire, ce serait sans doute avec le même élément vertical qui compose l'œuvre de Chalon-sur-Saône.* »

✠-C'est donc l'élément de "Claire voie" qui est pressenti dès le départ et qui sera utilisé pour la mise sur pied de ce ballet. Et le 21 janvier, le directeur de l'opéra écrit : « *Cette création est prévue pour le 28 avril 1966 et nous donnerons à ce moment-là, quatre représentations.*

C'est pourquoi il faut, dès maintenant commencer une étude sérieuse du décor afin que nous puissions réaliser à temps la maquette dans nos ateliers de construction. Pouvez-vous recevoir, lundi 24 janvier, Monsieur Jean-Guy Bailly accompagné de mon Maître de ballet, Monsieur Tony PARDINA et de mon fils qui se chargera de la réalisation scénique.

Comme vous avez dû en discuter avec Monsieur Deroudille et mon fils, vous savez les problèmes financiers que nous avons. C'est pourquoi, je ne puis vous faire une offre que je désirerais bien supérieure, mais nous devons nous tenir comme vous l'avez accepté à 2500 F. Cachet qui correspond à la livraison de la maquette qui devient la propriété de l'Opéra de Lyon et à tous les défraiements occasionnés par vos venues à Lyon, dans le but de surveiller et peut-être de modifier quelques éléments au cours de la construction du décor.

Je vous prie de me confirmer rapidement votre accord et aussi de confirmer le rendez-vous de lundi 24, soit par téléphone soit par télégramme. Je vous renouvelle le grand plaisir que j'ai à travailler en collaboration avec vous, et vous prie de croire, Monsieur, à l'expression de mes sentiments distingués. Paul CAMERLO, directeur ».

✂-Voilà comment, en une quinzaine de jour, Descombin s'est trouvé impliqué dans l'expérience nouvelle pour lui, celle de la scène de l'opéra. Et puis, des liens d'amitié très forts naîtront entre le sculpteur et le jeune metteur en scène qui se traduiront par d'autres collaborations à l'opéra avec Schoenberg et Stockhausen).



Maquette MD pour le ballet : "Symphonie de danse"

OPÉRA DE LYON

Direction : **Paul CAMERLO**

CRÉATION MONDIALE

les 28-29-30 AVRIL 1966

SYMPHONIE DE DANSE

musique de

J.-G. BAILLY

direction musicale

J. DOUSSARD

chorégraphie de

T. PARDINA

mise en scène de



dansée dans une sculpture de

M. DESCOMBIN

MONETTE DENSY

MARCEL MARTIN

ROBERT THOMAS

et

**LA COMPAGNIE DES BALLETS
DE L'OPERA DE LYON**

Affiche conçue par MD

✂-Pour compléter la présentation de cette réalisation, il faut ici, joindre l'article de René Deroudille paru dans "La dernière heure Lyonnaise" du 10 avril :

« Dressées sur le sol, en une sorte d'alignement primitif, d'étranges silhouettes d'arbres, de gratte-ciels, de pierres levées ou de robots délimitent l'espace scénique où "Symphonie de Danse" de Jean-Guy Bailly va se déployer. Réalisés par le grand sculpteur mâconnais Maxime Descombin, les éléments sont utilisés par le chorégraphe Tony Pardina et par l'assistant de Louis Erlo, le jeune Humbert Camerlo, metteur en scène, pour créer le 28,29 et le 30 avril prochains, sur la scène de notre Opéra, une représentation chorégraphique de notre temps.

L'argument refuse les complaisances sentimentales. Il s'agit de tirer du chaos et de la matière, le couple menacé, générateur de grandeur et de misère. Fidèle à la "série", c'est-à-dire un ensemble de douze tons utilisés en toute liberté, sans tenir compte des accidents propres à la gamme traditionnelle, Jean-Guy Bailly a construit une musique rythmique et lyrique destinée à traduire les grandes mutations, souvent pathétiques, de notre époque.

Maxime Descombin qui, depuis plus de 20 ans poursuit au milieu de l'indifférence totale des Mâconnais, des études sur la sculpture sérielle, a conçu un décor de participation et d'existence. L'événement ne se déroule plus à plat, plaqué sur le fond de toiles peintes : il se manifeste à l'intérieur de formes étudiées par le sculpteur, formes dont l'association, la juxtaposition, la superposition etc. engendrent des situations diverses.

Guidé par ces indications formelles, Tony Pardina a su mettre sa technique de danseur au service des élans de la musique et du décor voulu par le sculpteur Descombin. Humbert Camerlo a dégagé la signification de l'œuvre de Jean-Guy Bailly servie avec tant d'efficacité par Descombin et Tony Pardina. De la matrice originelle, le matériau humain s'impose. L'homme et la femme révélée par l'Androgyne, la lumière, la divinité, le neutre, subissent l'imitation, découverte de la vie illustrée par toutes les possibilités de l'amour dont l'affirmation est conditionnée par les réactions du milieu et de la masse. L'initiateur androgyne échappe à la dégradation de la matière. Il demeure le témoignage de la clarté, triomphante de l'ombre, tandis qu'une partie de la masse se dégrade en détrit et qu'une autre se renouvelle. Le couple subit la loi des antagonismes : ses réactions sont à la fois gouvernées par la crainte et par l'espoir. Mais, insiste Humbert Camerlo, cet argument étudié avec Descombin, Jean-Guy Bailly et Tony Pardina n'est qu'un moyen. À aucun moment, ces indications ne

Une fois de plus, parmi nos théâtres subventionnés, l'Opéra de Lyon donne l'exemple. Les 28, 29 et 30 avril sont des dates à retenir, des jours où, pour la première fois, des auteurs et des réalisateurs Lyonnais et Mâconnais vont affronter, unis en une incomparable équipe, les feux de la rampe. René DEROUILLÉ



✕-Le contrat mentionnait les précisions suivantes :

PROPRIÉTÉ : la maquette ainsi que le décor et costumes réalisés demeureront la propriété de l'Opéra de Lyon qui en aura la libre et entière disposition. L'élément de structure qui forme la base du décor, ne peut être utilisé par l'opéra de Lyon pour une autre œuvre que "Symphonie de danse" et il reste la propriété de Monsieur Descombin. En cas d'action juridique, le Tribunal de Lyon est, d'un commun accord, déclaré seul compétent.

Fait à Lyon, le 3 décembre 1965 en triple exemplaire

Le directeur : P. CAMERLO

Le décorateur-sculpteur : M. DESCOMBIN



Croquis MD

✕- Dans sa lettre à M. Deroudille du 22 février 1966, Maxime Descombin apportait d'autres précisions sur son rôle dans cette création :

*Tu peux comprendre que je sois heureux de profiter de cette occase pour **montrer l'étendue de l'application de l'élément sériel en matière de langage, d'expression plastique.** Ses possibles sont si étendus qu'il peut intervenir dans des situations thématiques très variées, correspondant de par son concept, parfaitement aux*

nécessités du moment : une participation en droite ligne avec la communauté pour laquelle l'œuvre est destinée.

Extensible en dimension (mécanique) et surtout en nombre, son intervention est aussi efficace en milieu architectural qu'en espace urbain ; exprimant des sentiments particuliers à l'intérieur comme à l'extérieur, il exprime le collectif dans la dimension de la ville, de l'autoroute, etc..

Trouves en ci-joint trois applications de psychologies différentes :

1-le mur à claire-voie, dont un projet était en cours avec M. Lopez pour un hôpital (tu comprends pourquoi je dis était).

2- le mémorial de Chalon-sur-Saône qui ne verra hélas pas le jour. Les résultats du concours (sic !) étant conformes aux prévisions dévoilées par la rumeur publique.

3-Et puis ce ballet.

✠- Une autre lettre de René Déroudille dit ce qu'il en est pour le jeune metteur en scène : *Par contre Humbert est enthousiaste pour sa collaboration avec toi. Pour ma part, je suis très heureux qu'il fasse ses débuts sur un ballet avec un mentor de ton importance. Ainsi, il touche du doigt les exigences et les grandeurs de la scène tempérées par toutes les possibilités qui s'offrent grâce à la présence, à ses côtés, d'un créateur de ton espèce. Non seulement Humbert sent ces choses mais il est dans la joie de travailler avec toi.*

✠- Dans ses notes, Descombin ajoute encore les précisions suivantes : *Il y a une douzaine d'années, plusieurs de mes œuvres ont eu pour thème "la danse". Divers reliefs – pierre, métal ou verre – sont animés de ces intentions. Les derniers en "reliefs dynamystiques" vont jusqu'à faire évoluer des ombres colorées sur la paroi qu'elles animent (au ralenti) par le déplacement de la source de lumière – en l'occurrence le soleil – donnant à l'œuvre son caractère d'universalité. (le mouvement étant obtenu par la mécanique universelle).*

*Pour Symphonie de danse de J.G. Bailly, nous avons tenté de restituer cette universalité en ouvrant l'évolution non devant un "décor" (qui dit trop ce que cela veut dire) mais **en créant un LIEU à l'intérieur duquel doit se passer un événement.** Ce lieu est ici une sculpture conçue, comme la musique, à partir de la "série" permettant un éventail d'amovibilité, d'extensibilité constante. La sculpture conçue dans ces conditions – c'est-à-dire celles de l'Aujourd'hui = l'industrie, la machine comme moyen de réalisation, la science, la physique, les matériaux nouveaux – s'appliquera à des situations psychologiques aussi différentes que l'architecture (intra-*

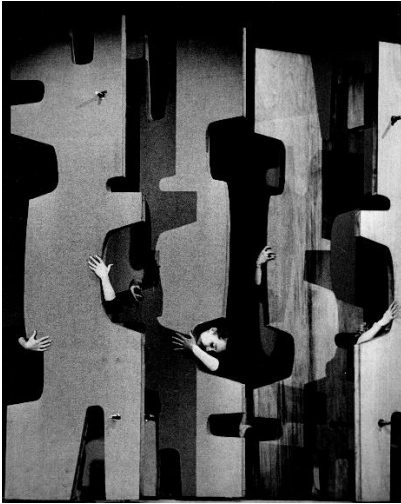
*extra), l'urbanisme, les grandes voies de circulation, le mémorial ou ainsi que
présentement, la scène, en y étant absolument intégrée parce que relevant des
données d'animation du moment. De ce fait, elle s'adressera au plus grand nombre
par le canal des lectures différentes : du technique, de l'intellect, du sensible.*



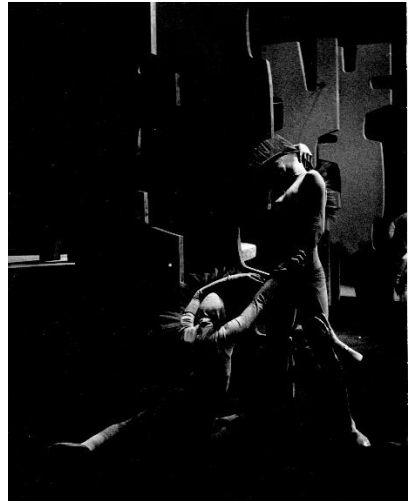
Le ballet "Symphonie de danse"- Photo Rajak Ohanian



Humbert et Maxime- Le Dauphiné Libéré du 16 avril 1966



Symphonie de danse- photo Rajak Ohanian



Symphonie de danse- photo Rajak Ohanian



Symphonie de danse- photo Rajak Ohanian

1970- MACON EXPO SCULPTURES : " A CIEL OUVERT"

■ Maxime Descombin participa auprès de Gérard Guillot – directeur de l'action culturelle à Mâcon – à une importante manifestation artistique. Ceci à double titre : d'une part en tant qu'exposant, de l'autre en tant que collaborateur non officiel auprès du directeur de l'action culturelle locale. En plus, il lui fut demandé de pourvoir à l'affiche.

Exposition importante car, d'une part, patronnée par Monsieur Edmond Michelet, ministre d'État chargé des affaires culturelles ; d'autre part elle fit appel à plus de 80 artistes dont certains de grande renommée (Arp, Calder, Giglioli, Penalba ...).

Les œuvres trouveront leur espace non seulement au musée des ursulines (aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur) mais aussi sur les places publiques, les squares, les parcs, les ronds-points, les quais de Saône, les espaces verts communaux ou de certaines entreprises... et cela, comme l'annonce le titre, **à ciel ouvert**... à proximité des habitants et sous le regard des passants. Presqu'une centaine d'œuvres venues à la rencontre de monsieur tout le monde ! De quoi agacer les irréductibles et faire que pour les autres – les heureux bénéficiaires de ce musée en plein air – ils y ressentiront un vide, un manque, après le retour des œuvres auprès de leur propriétaire. Donc, que cela pourrait créer auprès de la population, un besoin accru de la présence bénéfique des œuvres d'art dans la vie des Mâconnais...

Voici quelques images pour témoigner de l'existence de cette manifestation où Maxime Descombin a pu présenter deux sculptures sérielles :

- "**Claire voie**" au rond-point du Stand devenu le carrefour de l'Europe

- et la modulation sur le carré n°3 dans la cour du musée des Ursulines.

PS : Plusieurs de ces œuvres sont aujourd'hui visibles dans Mâcon. Près de la gare celle d'Avoscan ("*Rencontre*"), celle de JP Sixt rue Schweitzer ("*Explosion*"), celle de Desserprit ("*Rugby à treize*") et celle de Descombin ("*Modulation sur le carré*") dans la cour du musée des Ursulines. Quant aux 8 éléments de Claire voie, ils ont trouvé place dans la cour de l'atelier de Champlevert.



Affiche MD



Modulation sur le carré (cour du musée)



CLAIRE VOIE- Expo 1970 Mâcon- 8 éléments en béton



Catalogue de l'expo A CIEL OUVERT (fiches 9,7x16)

Liste alphabétique
des artistes ayant des œuvres exposées
dans la Cité et au Musée des Ursulines

ADZAK
AMADO J.
ARP
AVOSCAN I.
CALDER
CARDENAS
CERCLIER
CHATTAWAY
CIESLA J.
GIESLARCZYK
COLVIN M.
CONSAGRA
COULENTIANOS C.
DALBIN
CARNAS R.
DELFINO L.
DESCOMBIN M.
DESSERPRIT
DI TEANA M.
FACHARD R.
FAUTRIER J.
FERAUD
GALLAND J. C.
GILLOU E.
GOUDCOFF
GOUTTARD
GUZMAN

HAJDU
IPOUSTEGUY
JACOBSEN R.
JACOT P. M.
KERG T.
LEE C.
LIBERAKI
LIPSI M.
LOGAN D.
LOVATO
MARTA PAN
MARTIN E.
MULLER
OTANI F.
OTERO C.
PATKAI E.
PENALBA A.
REINHOUD
ROUSSIL R.
SCHOFFER
SCHULTZE K.
SIX J. P.
SUBIRA-PUIG
THEUNISSEN P.
TURIN
VISEUX C.

Sous le haut patronage de
M. Edmond MICHELET
MINISTRE D'ETAT CHARGE
DES AFFAIRES CULTURELLES

SCULPTURES "A CIEL OUVERT"

du 9 juillet au 25 septembre 1970

Exposition conçue et mise au point par l'Action Culturelle
en collaboration avec la ville de Mâcon
et le Musée des Ursulines

Comité
d'organisation

M. MAGNIEN Conservateur des Musées de Mâcon
M. GUILLOT Directeur de l'Action Culturelle
M. CARRON Architecte de la ville de Mâcon
et MM. les Chefs des services techniques de Mâcon

1970- ORLEANS -ORATORIO : "PARADIS OBSCUR"

Après plusieurs contacts – rencontres, courriers, appels téléphoniques – avec Olivier Katian le directeur de la MCO (Maison de la Culture d'Orléans) ou son collaborateur André Barey, Maxime Descombin accepte de participer à une exposition de ses œuvres ainsi qu'à des rencontres avec le public.

Le calendrier va de fin janvier à fin avril. Dans le programme de la MCO, il y a aussi des représentations théâtrales avec la pièce d'Olivier Katian "*Demain, peut-être...*" (un titre qui plaît beaucoup à Descombin). Il y a aussi un oratorio de Janos Pilinszky intitulé "*Paradis obscur*". Les neuf éléments de "*Claire voie*" en sipo serviront de cadre à la pièce musicale et créeront un environnement tout à fait convenable au propos qui y est tenu.



Les éléments de Claire voie à la MCO

✠-C16-5 octobre 1969- Lettre MD à Charles Juliet

... D'autre part, je me suis remis à couler en béton, une autre série d'éléments verticaux (ceux de l'opéra) pour projet de manifestation à Orléans où je dois me rendre bientôt également afin de d'en débattre les modalités.

✠-C16-ce 22 décembre 1969- Lettre à Charles Juliet

... D'autre part, les responsables de la maison de la culture d'Orléans (où ce qui la préfigure) m'ont demandé quelques-uns de mes « trucs » à présenter chez eux pour février-mars-avril avec l'intention de faire évoluer une action dramatique à

l'intérieur des « *Quatre mâts* » que vous connaissez. Cette action est une improvisation sur un canevas qui s'intitule « *Demain...peut-être* ».

✠-C16-ce 8 janvier 1970- Lettre MD à André Barey, MCO, Orléans

Cher ami - Suite à la conversation téléphonique du 3 et selon les dispositions en cours c. à d. représentation du spectacle « *Demain ... peut-être* » mobilisant la salle basse du 15-01 au 15-02, pour cela, il serait préférable de reculer au 18 février l'ouverture de la présentation des oeuvres de sculpture car cette salle doit être occupée par deux sculptures importantes.

1° -les « **Quatre mâts** » en acier cor-ten

2° - par « **Mater*** » une sculpture sérielle de cinq éléments en pierre de H 180x 150x 150 (1200 kilos) dont l'installation doit être effectuée –à cause de l'encombrement et des difficultés de manipulation– dès l'arrivée du transport.

Donc pour récapituler :

- salle basse : *Quatre mâts*, cor-ten 280, deux socles : un de 080x080x015, un de 080x080x020 et *Mater*, pierre
- premier étage : *Iris* (Modulation sur le carré), cor-ten, 300x 200x 100 et *Fleur mystique* bois, 180x 140x 100
- deuxième étage : 12 éléments bois de 240x 080x006 dont un socle de 300x 130x030
- hall et escalier : 4 photos d'oeuvres et 3 tapisseries
- Coin télé : modulation sur le carré, cor-ten, 220x050x080

Ce qui doit ce me semble, constituer un ensemble valable.

Je vous serais reconnaissant de prendre les dispositions en ce sens et m'en tenir informé. De toute manière, je vous attendrai comme convenu le 26 janvier [à *Champlevert*]. Téléphonez s'il y avait contrordre.

* ndlr : en fait, Mater sera installée sur une place publique (cf article de presse République du Centre du 30/01/1970)

✠-C17-12 mars 1970- Lettre MD à André Barey [expo MCO]

Grand merci de votre bonne lettre du... Je suis heureux d'apprendre les décisions et actes pris quant aux **Quatre mâts** du rez-de-chaussée ; qu'ils aient retrouvé Leur regroupement permettra une meilleure lecture des intentions qui animent cette oeuvre, du moins pouvons-nous l'espérer.

Heureux aussi d'apprendre que l'oratorio de Pilinszky] que je ne connais pas, trouve avec « Claire voie », un support à sa « projection ».

Si la date du 4 avril est arrêtée pour la deuxième rencontre, peut-être pourrait-on ré-inviter Charles Juliet car O. Katian vous aura dit qu'il lui était impossible, pour des engagements pris antérieurement, d'être avec nous le 21.
Voulez-vous me le préciser et si vous êtes d'accord, je le préviendrai au plus tôt.

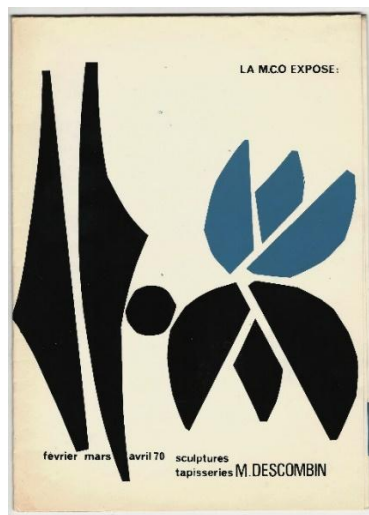
α-C17-ce 2 avril 1970- Lettre MD à Monsieur Potié, architecte, Grenoble 38

Cher ami - Grand merci de votre bonne lettre pleine et dynamique. Ce qui se passe à Orléans n'est pas « formidable ». **L'oratorio est beau en soi mais il a été trop fragmenté** et sa mise en scène est assez pauvre à mon sens. Il y manque donc justement la dynamique et la passion.

Les structures verticales dans lequel il évolue semblent pourtant en appeler à quelque chose de plus « large », de plus... douloureux dirais-je. Tel quel, il est mou et je le regrette. Tant pis.

A la MCO sont présentées huit sculptures de bonnes dimensions, acier corten, pierre et bois. Cinq tapisseries et cinq grandes photos d'oeuvres indéplaçables.

Bien sûr, le climat n'est pas favorable à ces oeuvres, sculptures qui ont chacune une destination précise. Elles sont donc dépayssées et ainsi ne peuvent offrir leur lecture réelle.



Affiche conçue par M. Descombin



INVITATION VALABLE
POUR 2 PERSONNES

à 17 heures et 21 h. 15, les samedis 21 mars, 4 avril et 11 avril,
à 17 heures, les dimanches 22 mars, 5 avril et 12 avril. 1970



INVITATION VALABLE
POUR 2 PERSONNES

maxime descombin

dont les structures servent d'environnement à cet oratorio
s'entretiendra de son exposition, avec vous, à l'issue de la représentation.

l'atelier d'expression libre fonctionne à l'intention de vos enfants pendant le temps des représentations

le président de la maison de la culture d'orléans et du loiret :
madame rené guy.cadou,

et le conseil d'administration de l'association de gestion,
les responsables de la maison de la culture en préfiguration :

louis guilloux, grand prix national des lettres - olivier katian, dir. de la comédie d'orléans,

seront heureux de votre présence à l'une des représentations de

paradis obscur

oratorio des camps de concentration - de janos pilinsky, adapté par pierre emmanuel
musique originale de endre szirvanszky.

avec claude mandel, nicole kauchemann et jean denis meunier.
mise en scène : olivier katian.

théâtre de poche de la m. c. o., 3, place de gaulle, 45 orléans - 87-90-87.

Invitation pour "Paradis obscur" à la MCO

nouvelle République 30-1-70 **Avec les sculptures et tapisseries** **de Maxime DESCOMBIN** **L'ART VIVANT SERA J** **A LA MAISON DE**

A partir d'aujourd'hui et jusqu'au 22 avril prochain se tiendra à la Maison de la Culture d'Orléans une « exposition » de sculptures et de tapisseries de Maxime Descombin.

« Exposition » entre guillemets parce qu'il ne s'agit pas en fait d'une exposition dans le sens traditionnel d'une exposition que l'on visite en suivant des fleches. Ici l'installation des trois mots les habitudes de M.C.O. nous dans un décor d'art vivant, au milieu de sculptures et de tapisseries Maxime Descombin.

contres avec l'autre avec M. Gaudin de Paris. Signal cette manifestation avant-première consacrée au « tiendré l'année

A l'issue
 EN
 Maxim
 sa

Vendredi 30 janvier 1970

ARTS et SPECTACLES **A la Maison de la Culture d'Orléans**

Aujourd'hui ouverture de **l'exposition Maxime DESCOMBIN**

La Maison de la Culture d'Orléans propose aujourd'hui une exposition d'œuvres de Maxime Descombin. Cette exposition sera ouverte de 12 h. à 18 h. tous les jours, sauf le dimanche et les jours fériés.

La sculpture sérielle et Maxime Descombin

Maxime Descombin est né le 10 novembre 1909 à Le Palay (Seine en Loire).

d'approfondir la connaissance de son œuvre.

siècle, il teste en quelque sorte de l'inspiration les aspects du Holbein dans le domaine de la sculpture. Descombin fait partie du groupe « Espace » et expose dans les principales Salons Maximes des sculptures.



Une réalisation en pierre du sculpteur Descombin

né et réalisé par Maxime Descombin — dont la M.C.O. propose aujourd'hui d'inaugurer — et jusqu'au 22 avril prochain, une installation d'œuvres de sculptures et tapisseries.

« A la Maison Jeanne d'Arc, mais sur la terrasse de la dévotion » — place St-Gaudin — à la compréhension de la municipalité et de la direction de l'U.R.S.S.A.F. — est en place

Abandonnant la pierre qui fut pendant longtemps son matériau préféré, il utilise aujourd'hui l'industrialisme du bois, le fer, l'aluminium, le plastique.

Cette soirée est organisée par le Centre Dramatique National, sous le patronage de la M.C.O. et de la Mairie d'Orléans.

Notons, parmi les œuvres exposées, une sculpture en bois, intitulée « L'Épiphanie », réalisée par Maxime Descombin en 1966, qui se trouve en permanence à la M.C.O.

SPECTACLES

Le week-end à la Maison de la Culture d'Orléans
 Aujourd'hui, à 17 heures et 21 h. 15.
 et demain à 17 heures :
 « PARADIS OBSCUR »
 par la Comédie d'Orléans

Le week-end prochain de la Maison de la Culture
 La Comédie d'Orléans joue :
 « DEMAINE... PEUT-ETRE ! » (vendredi à 21 heures 15 et samedi à 17 heures)
 « PHEDRE S'EST EMPOISONNEE » (samedi 21 h. 15)
 Séance d'animation sur GOMETTI, KLEE, CHAGALL (samedi à 17 h. 15)

re avec le Centre Dramatique National rd, au Théâtre municipal, dimanche à 17 h. 15

activité très variée et a adressé sa démission à Edmond ans et de la région te » où il disait au ministre son tre semaine, puis- désarroi et son amertume devant deux créations de l'indignité faite aux hommes de la rléans

« De- décentralisation, à ceux qui, depuis 25 ans, se battent pour que les hommes et les femmes qui vivent dans ces co- risienne (c'est-à-dire presque toute es et 21 h. 15), d'accéder à la culture, l'acte cour- d'animation donnera au témoignage du C.D.N. sticiens Klee et Gla- dimanche prochain, une importan- sées par- ce toute particulière.

Enfin, à partir de ce vendredi 30 janvier, une nouvelle exposition va succéder à celle des peintures et de la dessin récents de Roger Toulouse : l'undera qu'au 22 avril la présentation (jus- rfs » par quettes, tapisseries et dessins (jus- heures), tiste français, contemporain, un grand ar- Théa- public travailla à Macon et dont le avec éléments orléanais connaît déjà les d'une pour la dernière création de la jouée médie d'Orléans — a réalisés de- peut-être ! » L'exposition que la Co- ture consacre la M.C.O. est une « Dema... e la première » à l'importante rétrospec- l'Ar- moderne de la ville d'Orléans

1971 - CONCOURS " MONUMENT des GLIERES"

Quelques extraits de courriers pour situer les choses.

✠-17/11/1971 : lettre du président de la commission J. Helfgott à M.Descombin:

... Nous espérons, en ce qui vous concerne, que votre participation nous est acquise et c'est avec un grand intérêt que nous attendons vos projets qui seront adressés à : Château d'Annecy, 74-Annecy, en précisant bien : « Concours monument des Glières » avant le mercredi 8 décembre 1971 -17 heures.

✠-C18-ce 06/12/1971- Lettre M.D à Monsieur Julien Helfgott, président commission monument des Glières, 74 château d'Annecy

Monsieur le président - Les P et T ayant failli, je reçois ce jour 6 décembre votre courrier daté du 17 novembre. J'ai beaucoup travaillé à une maquette – sans en avoir concrétisé toutes les données – qui me paraissaient correspondre aux intentions thématiques, à l'espace et à la morale historique de ce haut-lieu. Cependant, le prix de la réalisation dépassant le montant de l'investissement énoncé au programme, je n'avais pas cru bon de le soumettre au concours.

De par le courrier de ce jour auquel je m'excuse de répondre si tardivement, je me décide à vous en adresser ces deux images susceptibles d'en soumettre l'idée et laisse à votre appréciation le soin de les faire concourir ou non.

Avec encore mes excuses, je vous prie d'agréer monsieur le président, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

PJ : deux photos 18/24 : **monument sculpture : " la caverne"**

✠-14/12/1971 : journal Le Progrès : « Six candidats en lice pour l'érection du monument à la résistance sur le plateau des Glières »

✠-Dossier de présentation du projet Descombin : cahier 26x33 établi par M.D

" la nuit où l'homme se libère

la nuit où l'homme fait le jour" Paul Éluard

Titre de l'oeuvre : « LA CAVERNE » : Lxlxh = 25x 14x 8m

Réalisation en béton armé.

Sur l'entablement de l'entrée, sont disposés 30 éléments sériés (élément de claire-voie de 300x100x10cm) en béton armé brut figurant :

le nombre, l'anonymat, l'unité.

À l'intérieur, une dalle de pierre recevra gravés profond, signes et inscriptions se rapportant aux faits historiques en ce haut-lieu.

Photo N&B 18x 24 de la maquette : éclairage de jour.

Photo N&B 18x 24 de la maquette : éclairage de nuit.

Nous étions multiple(s)

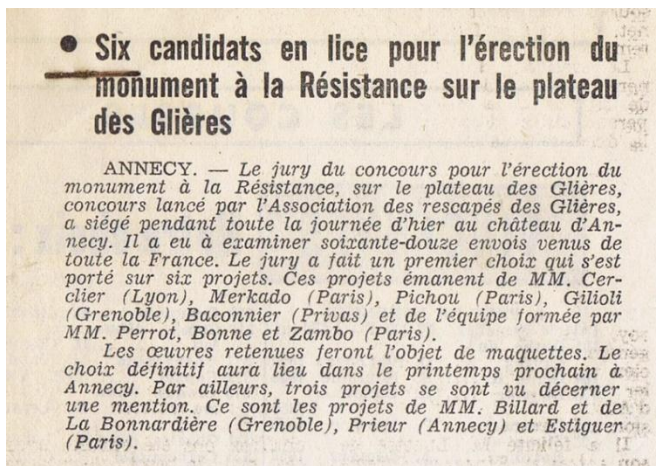
sans visage

identiques

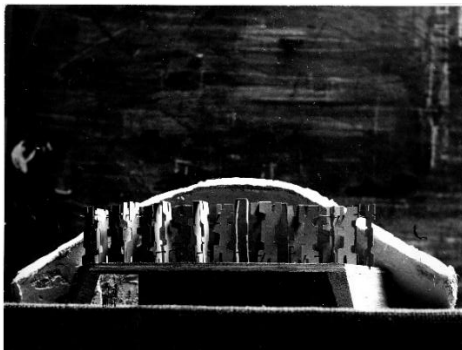
se ressemblant tous

se rassemblant tous

Nous étions UN

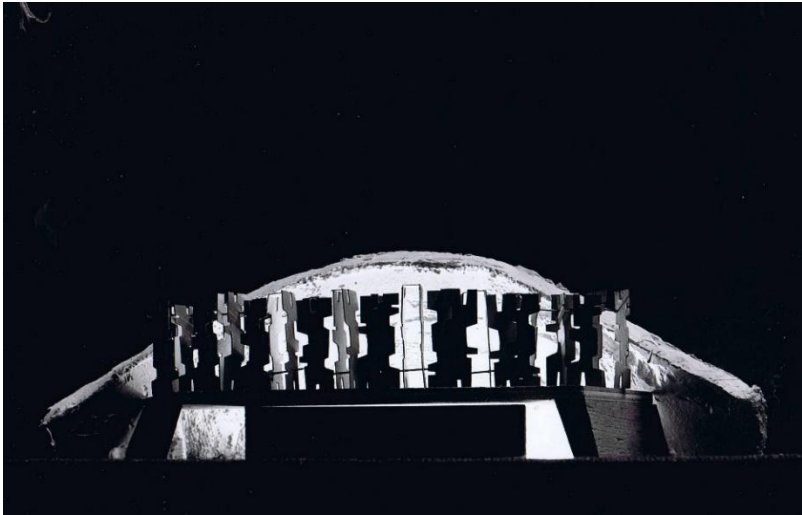


Journal Le Progrès du 14 décembre 1973



Donation 94.2. 329

"la caverne" de jour- h=20cm



''la caverne''- éclairage de nuit- Projet Descombin- Maquette : 20x73x40cm

L'inauguration du monument des Glières
Plus de dix mille personnes ont écouté André Malraux
évoquant le « cœur de la France » devant l'œuvre de Gilioli

« Le plateau des Glières saluait André Malraux ». Prévenus de loin en loin par les talibans-voies des Chasseurs alpins dissimulés dans le montagne se débouchait des vallées du Borne et du Rhône, à plus de 1 500 m d'altitude, c'est ainsi que Gabriel Monnet annonçait, l'autre nuit, l'arrivée de l'acteur de « L'Esprit », venu, à titre personnel, assister au spectacle préparé par le directeur du Centre dramatique de Nice.

Hier, sous la soleil qui plombait le plateau des Glières, c'est un autre André Malraux que la foule — plus de 10 000 personnes — a porté jusqu'au monument de Gilioli. Vierge crénelée, même, paraissant plus pâle encore dans son costume gris, c'est l'incarnation du courage et de l'intelligence que l'on a salué. De sa démarche à la fois fière et échaillée comme un vieux aigle, André Malraux passa tout d'abord un revue le détachement du 27^e B.C.A. qui rendait les honneurs. Ce bataillon qui porte sur son drapeau le nom des Glières. Derrière lui, Malraux, se tenaient M. André Bord, ministre des Anciens Combattants ; le général Loustal, Gouverneur militaire de Lyon, commandant la 1^{re} région militaire, délégué par M. Galley, ministre des Armées ; M. Anthoine, représentant le ministre des Affaires culturelles ; M. Malraux, président de l'Association des rescapés des Glières ; et M. Paul Courran, préfet de la Haute-Savoie.

Puis du monument dressé par Gilioli, les anciens des Glières, habillés de blanc, formèrent le cadre par sections avec leurs canotiers du Variora. A leurs côtés figu-

pad, sac au dos, par les sentiers, fut, derrière le monument et même ses numéros aux voix de la nature que rien ne peut respo-

vir. Ici, Des vallées montent les

droit, en une promesse qui est, encore à tenir ».

● André Malraux

C'est à André Malraux, enfin

scription des montagnes retournées à la solitude et qui massivement a caillé-ci : « Passant, va dire à la cité de Sparte que ceux qui sont tombés ici ont monté saint au lui ». « Passant, va dire à la France que ceux qui sont tombés ici sont morts pour son sang. Comme tous nos volontaires de- puis Bonaparte jusqu'à Colmar, comme tous les combattants de la France en armes et de la France en action, nos camarades vous saluent par leur première défaite, comme par leur dernière victoire, parce qu'ils ont été vos frères. X X X »

André Malraux fut ensuite le premier à se recueillir dans la crypte conçue par Gilioli, qui peut recevoir une quarantaine de per- sonnes, sachant qu'un entourage au loin monter le « Chant des pen- tions ».

Les personnalités et Mmes Mi- nel et Augé, suivies des rescapés, lui succédèrent, ainsi que l'arri- vée leur rendait hommage de passage de « Mirage » su- bmergés des Glières. Ce fut enfin la longue marche de Malraux vers la vallée. On lui tendait des cordes postées des cordons, l'appela de l'écluse du 27^e B.C.A., des liras. Une femme menue, toute noire, ayant voulu s'approcher, était si mu- tiste : « Vous avez été très bien, et pourtant ce soleil... ». Elle lui tendait un linge : « Les Glières qu'on abat » et Malraux répondait d'un sourire, comme assés, et signifiant encore.

Jean-Claude GALLO.

Journal Le Progrès du 3 septembre 1973

La presse a fait état de 72 projets soumis au jury du concours, puis de 6 présélectionnés. Ce fut Giglioli qui fut le lauréat. La presse ne mentionna pas la proposition de Descombin. Il a rendu un dossier incomplet qui dépassait de beaucoup le budget alloué à l'opération.

S'il n'entrait pas dans le cadre fixé pour le concours, cela ne signifie pas pour autant que sa proposition ne tenait pas la route et était dénuée de profondeur. Comme pour "Phlorus" à Lyon en 1976, Descombin a préféré aller au bout de son idée sachant par avance qu'il ne serait pas retenu. Le défi représenté par le thème l'emportait sur tout le reste.

1971 - PROJET d'EXPOSITION au MUSEE d'ART MODERNE de la VILLE de PARIS

Descombin s'est penché longuement sur ce projet avant de devoir y renoncer. L'espace à animer l'intéressait beaucoup mais il était très vaste et trop de maquettes restaient à réaliser à la bonne dimension. Ce qui nécessitait des moyens financiers qu'il n'avait pas. Pourtant, avec l'appui de Pierre Gaudibert (conservateur du Musée d'Art Moderne), celui de son ami Veillon (chroniqueur d'art), celui de son ami Katian (Directeur de la Maison de la Culture d'Orléans), ... il a mis en place sur le papier tout un programme de présentation car cela peut s'avérer réalisable si l'Etat fait l'acquisition d'une de ses œuvres importante... Et il y a peut-être une possibilité avec la ville d'Orléans où lui est consacrée une exposition : l'Etat achète l'œuvre et la ville l'accueille dans son espace public...

Au bout de plusieurs années d'efforts infructueux, il faut se rendre à l'évidence et cesser de rêver et abandonner définitivement le projet ... Pourtant, dans les archives de Descombin, il reste les traces de cet énorme programme échafaudé sur le papier et celui-ci, bien que non-abouti, mérite malgré tout un petit détour dans ces pages car l'élément de "Claire voie" y figure en bonne place.

Pour témoigner de la réalité des choses, suivent quelques extraits de courriers suscités par cette question.

✉- ?/ ?/1968 : lettre de Pierre Gaudibert, conservateur, musée Art Moderne de Paris, à Maxime Descombin :

Merci pour les bons moments passés avec vous... Voici le plan. Vu ce matin Gaston Diehl qui serait très heureux de vous revoir. À bientôt j'espère en attendant les nouvelles.
Amicalement. Pierre Gaudibert

✉-E12- ce 15 décembre 1968 à Justin Grégoire

... Pour mézigue, toujours pas plus brillant qu'avant. Rien n'est encore sorti, pas même Ambérieu que le maire voulait en place en novembre. Il est donc assez « remonté » – pas contre moi heureusement. **Quant aux commandes envisagées pour couvrir les réalisations de l'expo** [*projet expo Descombin au musée d'Art Moderne de Paris*], je n'en ai aucune nouvelle. Il était question d'un bidule de grande dimension et j'avais pensé proposer les trois groupes de demi-cercles* dont tu as le volatile, cela de 3 m pour un groupe et 2 m 50 pour les deux autres.

*[*Flore, Faune, Minéral*]

α-25/08/1969 : lettre de Pierre Gaudibert, musée d'Art Mod. Paris, à Descombin :

Cher ami- Je ne réponds que si tardivement à ta lettre parce que je rentre de longues vacances après de dures épreuves au musée de la fin de saison et que mon courrier n'a pas suivi. Mille excuses donc ! J'espère que tu as pu prendre une décision favorable au projet d'exposition-spectacle [*celui à la MCO Orléans*]*. En effet, je pense qu'elle ne nuit nullement à notre projet [*celui du Musée d'Art Moderne de Paris*].

À ce propos, j'avais rencontré ton ami [*Veillon*] à la veille des vacances ; nous nous étions bien entendus et il devait **envisager avec toi un projet plus modeste d'exposition de ton atelier** avec les maquettes et les prototypes, puisque l'argent nécessaire ne va pas surgir dans les années 1970/71 du plan d'austérité de notre gouvernement. J'espère donc que les deux projets pourront se réaliser et que mon retard ne t'a pas empêché d'accepter celui dont tu me parles (mais tu ne me dis pas à quel endroit).

α-C16-ce 22 sept. 1969- Lettre de MD à Pierre Gaudibert, 9 rue Gaston Saint-Paul, Paris XVI

[projet expo musée d'Art moderne à Paris]

Cher ami - Une bonne surprise, la rencontre sur le trottoir Saint-Honoré. Selon la promesse, voilà ci-joint un projet modeste de l'entreprise envisagée soit :

Partie A : -13 sculptures sérielles de moyenne dimension dont 3 sont à réaliser

- 7 photos de 200x140 possibles
- 4 tapisseries plutôt petites

Partie B : 75 éléments constituant la dernière salle dont 40 des plus grands sont à réaliser.

Dans ce projet vous incomberont :

- la réalisation des socles (que vous devez avoir en partie) et praticables
- le transport aller et retour
- l'installation et la désinstallation
- les assurances
- le catalogue
- les éléments béton à réaliser soit une trentaine. Je prendrai à mon compte ceux en bois et les trois sculptures évoquées ci-dessus ce qui constitue pour moi un budget déjà très lourd.

Le coût de l'ensemble devrait évoluer aux alentours de 50 000 F. Dis-moi ce que tu en penses.

PJ : un plan de présentation dans les locaux complété des petites photos correspondantes.

α-28/10/1969 : lettre de Pierre Gaudibert, musée d'Art Mod. Paris, à M Descombin :

Cher ami. J'écris après l'entrevue-déjeuner fort sympathique d'hier où nous avons déblayé **un premier schéma du catalogue** dont tu vas recevoir les détails, mais toujours modifiable.

CNAC : accord de principe se maintenant pour 1971.

Budget prévu : 10 000 F avec une préférence pour un investissement dans le catalogue. Blaise Gauthier me l'a indiqué avec certitude. Reste les 4 000 F côté ville et ta participation qui me semble bien lourde... Enfin, lentement, les choses mûrissent et j'en suis heureux. À bientôt.
Pierre

α-29/10/1969 : lettre de Lucien Veillon, Paris, à Maxime Descombin :

Ami. Le point : j'ai donc traité le camarade conservateur à "La poularde landaise" que tu connais et dont le "charme" est opérant.

Le budget réuni par ses soins est de 4 millions. De son côté, le CNAC en ajoute un qu'il souhaite voir destiné à la réalisation du document-catalogue. Je crois donc – et Gaudibert est également de cet avis – qu'il importe que tu fasses cadrer le coût global de la dépense avec la somme plus haut indiquée.

Il nous paraît peu sage que tu investisses à titre personnel, 2 briques ou 2 briques et demie dans cette expo. Nous imaginons bien que tu vas renâcler mais je crois qu'il faut considérer en ce domaine, comme ailleurs, qu'entre la solution idéale et la réalisation effective, il y a en tous les cas un certain pourcentage de déperdition. Vois donc et avise...

Nous avons, d'autre part, ébauché un plan de ce que pourrait être le document-catalogue déjà cité. Il pourrait ainsi se présenter :

1-Préface : rédigée par le camarade conservateur. Texte de présentation de l'HOMME et de l'ARTISTE développant en conclusion le caractère d'amitié chaleureuse dont tu es entouré. Il souhaiterait que son papier soit suivi de la citation des noms de ses amis qui se trouvent honorés par cette amitié !

2-Il faudrait que tu nous dises ensuite quelle sera la nature des textes et les auteurs de ces textes que tu souhaiterais voir suivre la préface.

3-Inventaire des œuvres ou projets en faisant une distinction entre celles qui correspondent aux 1 % et les autres.

4-Ces dernières faisant l'objet d'un inventaire distinct.

5- Biographie de l'intéressé.

6- Bibliographie s'il y a lieu ?

7- Viendrait ensuite l'anthologie des textes déjà parus te concernant.

8- Ainsi que je te l'avais dit au téléphone, j'entreprends en dépouillant tes œuvres complètes, de dégager des citations percutantes et philosophiques dont on pourrait orner l'ensemble ! Ça va être gratiné !!! Ce document, monographie complète, sera la véritable somme représentative du géant de Champlevert.

α-C16-12 novembre 1969-Lettre MD à L. Veillon, 8 place de Verdun, 95 Marines

[Projet expo musée d'Art moderne à Paris]

Amigo - Excuse-moi si je suis encore à la « bourre » pour répondre à ta bonne lettre de la semaine dernière étant en ce moment assez perturbé.

Après la mise en place du bidule d'Ambérieu en octobre, vient de s'effectuer celle d'un autre truc à Annecy. Pas tellement important comme boulot mais surtout em... en tracasseries. Et aussi un mot de Gaudibert me disant votre entente.

Pour répondre à ta lettre, je ne sais guère comment m'y prendre. Mon sens de l'organisation étant assez défectueux et pas les moyens de m'offrir un IBM ! Quand ce ne serait que pour établir mes « prix de revient » !

Bon, côté phynance, **le catalogue** paraît couvert au départ. À la sortie, qui récupère les pions des quelques numéros vendus ? Dans les quatre briques de Gaudibert, je suppose qu'il a « imbriqué » les 50 entrées payantes... Les 50 autres on n'en parle pas.... L'essentiel surtout est que je n'ai pour moi que la réalisation des quelques bidules prévus et même, comme tu le dis, ce serait parfait si une ou une brique et demie pouvait être soulevée sur le budget de G. Mais là où il ne faut rien me demander c'est sur transport aller et retour, installation, assurances etc.

Ce qui serait bon je crois, c'est que selon une proposition de jadis, **le musée lui-même achète un « truc »**, ce qui aurait l'avantage de couvrir une partie de mon débours personnel qui sera important.

1 -Quant au catalogue-document comme tu dis, j'aimerais assez que puisse y participer avec Gaudibert et toi, Charles Juliet qui a écrit le petit papier paru dans les *Lettres Nouvelles* il y a quelques années et la jeune amie de Gaudibert dont j'ai égaré le nom ; une fille qui m'a paru piger au poil des propositions de ma part dialectiquement assez floues. Ce qui n'est pas pour t'étonner...

2- Quant à la nature des textes de chacun, il conviendrait que vous vous mettiez d'accord pour établir le plan et soumettre dans quel azimut vous vous proposez (ou préféreriez) chacun d'intervenir.

3- 4 Quant à l'inventaire de la production, c'est assez simple, tout restant en instance à l'atelier attendu qu'il y a 20 ans, **quand j'ai soumis d'appliquer intentionnellement les séries à l'œuvre d'art plastique**, les critiques d'art m'ont gentiment "étendu " disant que c'était là jeux d'enfants... Aujourd'hui, les jeux d'enfants ont fait du chemin... C'est donc avec le 1 % que j'ai réalisé deux ou trois bidules. C'est tellement maigre !

5- Biographie : 60 années de saloperies !

6-7 Bibliographie et anthologie – c'est marrant ça– le tour est vite fait : zéro !

8- C'est dans nos échanges épistolaires que tu pourras récupérer des bribes : faudrait voir ça avec Juliet. Chuis pas un écrivain moa, ni un théoricien. Chuis « gratteur » c'est tout ! Et je dois aller à Paris popette le 25 et le 26 courant et bien sûr, tu rassembles les potes mais c'est moi qui régale.

✠-C16-ce 3 décembre 1969- Lettre MD à André Barey, MCO, Orléans

[manifestation MCO à Orléans]

.... Où en êtes-vous de vos démarches administratives et financières ? De mon côté, rentrant de Paris où j'ai rencontré monsieur B. G. [*Blaise Gauthier*] des affaires culturelles qui m'a suggéré que « si la maison de la culture (ou la ville d'Orléans) était intéressée par une œuvre de moi, qu'il serait possible d'en adresser la formulation à la direction de la création artistique, 53 rue Saint-Dominique et qu'alors **une sculpture commandée ou achetée par l'État pourrait être mise en dépôt-prêt** en lieu et place définis ». D'où le bénéfice pour la MCO ou pour la ville d'obtenir une œuvre de grande dimension et pour moi de couvrir les investissements engagés à mon compte dans la proposition en cours.

Il serait donc intéressant de voir de près cette éventualité avec M. le maire et O. Katian et, si cela s'avérait possible, j'en informerais moi-même monsieur B. G. qui ensuite vous demanderait d'en faire la demande officielle. Voilà transmise une proposition qui paraît assez intéressante.

⌘-C16-ce 22 décembre 1969 à Charles Juliet

... Depuis un mois, je dois écrire mais tout marche à vaux l'eau chez moi et mon enthousiasme a les ailes coupées. Vous savez qu'il y a toujours ce projet d'une **manifestation au musée d'Art moderne de la ville de Paris** orchestrée par Pierre Gaudibert que vous connaissez peut-être. Cette proposition que moi je remets d'année en année est **prévue cette fois pour 71** avec une participation du CNAC. Gaudibert propose de faire un catalogue de l'amitié c. à d. demande les textes non pas à des gnaisses spécialisés mais aux potes dont je me suis permis de livrer votre nom....et Justin le maquettiste. Avec vous deux, il y aurait Gaudibert bien sûr pour « ouvrir », Veillon - une autre vieille connaissance qui écrivait autrefois à « Combat », et une jeune femme qui m'a paru avoir « pigé » pas mal de choses dans mon aventure. Voilà donc le projet soumis.

Si vous étiez d'accord pour cette participation à raison de 3-4 ou 5 pages dactylographiées, vous me le dites en même temps que l'orientation que vous aimeriez donner à votre travail. Quant à moi, mes désirs seraient que vous traitiez du problème du « **langage** » **au-delà de la langue**, ce dont nous avons souvent évoqué et débattu.

Je sais pourtant que vous êtes très occupés en ce moment mais si cette histoire doit aller au bout, j'aimerais beaucoup vous y associer. Cependant, il ne faudrait pas que ce fut pour vous une obligation. Dites-moi ce que vous en pensez ?

⌘-C17-ce 17 août 1970- Lettre MD à L. Veillon

... Grand merci pour ta générosité d'être le premier et le seul à agir en la circonstance. Pour moi, c'est le sur-boulot qui m'effraie en premier et puis ensuite, l'investissement que cela entraîne d'autant que tu t'en souviens, il fut question avec B. Gautier d'espérer, pour couvrir cet investissement, une commande d'État relativement importante. J'ai reçu de celui-ci il y a quelques jours (je devais t'écrire à ce sujet) qu'il ne saurait, **vu les**

restrictions du budget des affaires culturelles, être question de pouvoir obtenir cette commande en ce moment. C'est donc les « fondations » mêmes du projet qui s'évanouissent.

✕-C17-ce 21 novembre 1970 à M. Bernard Anthonioz, directeur de la création artistique, 53 rue Saint-Dominique, Paris VII

Monsieur le directeur - Depuis trois années, Monsieur Pierre Gaudibert animateur du *Musée d'Art moderne* de la Ville de Paris me soumet la proposition d'une présentation de mes travaux. Proposition fort agréable à la pensée que pourrait être organisée autre chose qu'une exposition traditionnelle si ce n'étaient les difficultés à surmonter.

Mon intention étant d'occuper un espace donné (le parvis entre les deux musées) à partir d'un élément sérié et se répétant autant de fois que nécessaire à la création du climat recherché pour que l'ensemble potentiel devienne LIEU, « demeure non orientée » en vue d'un habitat psychique particulier et collectif.

Mon acceptation, toujours reculée, dépend des difficultés évoquées ; desquelles, si cette intention vous paraissait de quelque intérêt, je serais désireux de vous entretenir et prends aujourd'hui la liberté de vous demander une audience à ce sujet.

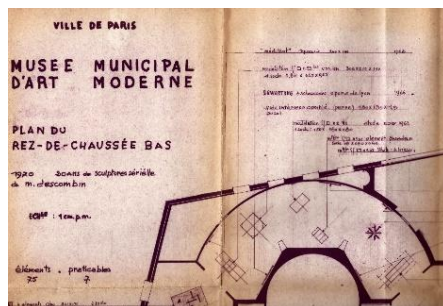
Dans l'espoir que ma demande soit prise en considération, veuillez je vous prie, Monsieur le directeur, agréer l'expression de mes très respectueux et dévoués sentiments.

PJ : deux photos 18/24 Mulhouse

✕-C19- ce 31 janvier 1972 à Docteur Jean Joly, Saint-Étienne de Chigny

... De notre côté, rien de neuf. Le coup de vieux ! Heureusement, le beaujolais de l'année est bon... Il a l'avantage de faire passer la sauce d'un contexte social et planétaire à son juste niveau...

Quant au travail : quelques projets 1 % en train. Par le même courrier **je réponds négativement à la dernière proposition d'exposition à Paris où je devais, en l'année 71, présenter un ensemble au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.** J'ai reculé, because le travail que cela représentait pour moi et puis aussi parce qu'une « œuvre » n'est pas ordonnancée pour être exposée. De celles-là, y en a trop à mon gré.



Plan 1 : Etude pour l'organisation de l'expo MD

1973- 1% CES RIORGES

Quelques courriers pour rappeler cette réalisation de 1973 dans le cadre du 1%. Deux pieds droits avec l'élément "Claire voie" pour marquer l'entrée des élèves dans l'enceinte de l'établissement.

Dans les années 2000, lors de la réhabilitation de la construction, l'œuvre mise en place en 1973 a disparu. Dans sa lettre du 17 juin 2010, Mme Joly la présidente de l'Association pour l'Atelier Descombin, a fait parvenir un mot de protestation au Conseil Général de la Loire pour signaler la disparition de la sculpture « PASSAGE ».

α-C19-27/07/1972 Lettre de MD à Messieurs Lefèvre et Fougeroux, architectes, 3 bis rue Ferrandi, Paris VIe

1 % CES de Riorges

Cher monsieur - J'ai bien reçu votre courrier du 25 courant concernant le 1 % du CES de Champforgeuil dont je vous remercie bien vivement.

Dès qu'il me sera possible, je me propose de faire une visite à Dijon au conseiller culturel Monsieur Lemoine.

Quant au projet de Riorges, lors de ma visite avec M. Wolf sur le chantier, j'ai soumis deux projets dont le n°1 me semble plus particulièrement convenir et dont je vous joins un montage photo assez approximatif.

Il s'agit d'une sculpture sérielle composée de deux groupes de quatre éléments en béton dont les dimensions de chacun des groupes sont de H 2,40 + socle x 1,40x 1,30m se disposant de part et d'autre de l'allée piétonne, entrée des élèves. Ceux-ci seront constamment contacts directs pour une appréhension thématique du PASSAGE.

Le 2^e projet est un portique en acier corten à passage plus étroit. Sa hauteur totale est de 4,00 environ x 3,00 x 1,60. Sans doute, ces projets vous seront transmis pour décision. Il va de soi que j'aimerais beaucoup en connaître vos sentiments.

C'est dans cette attente que je vous prie d'agréer, cher monsieur Lefèvre, l'expression de mes sentiments dévoués.

PJ : deux photos 13x 18 des projets 1 et 2

Thème pour " Passage " et " Portique " :

Long, secret, est le chemin d'ombres

Patiente, persévérante, l'action de qui s'y aventure

Long, lent, est le chemin de lumière

Gardé est le Passage

✠-C20-30/08/1973 à Monsieur F. Rude, conseiller artistique, 69001 Lyon

1 % CES Riorges

Cher Monsieur Rude - Veuillez trouver ci-joint, deux photos de la sculpture mise en place le 17 août dernier au CES de Riorges pour laquelle vous avez bien voulu donner l'autorisation de réalisation.

Souhaitant vivement qu'elle corresponde à la confiance que vous m'avez accordée.

Vous en souhaitant bonne réception, veuillez agréer cher monsieur Rude, l'expression de mes dévoués et respectueux sentiments.

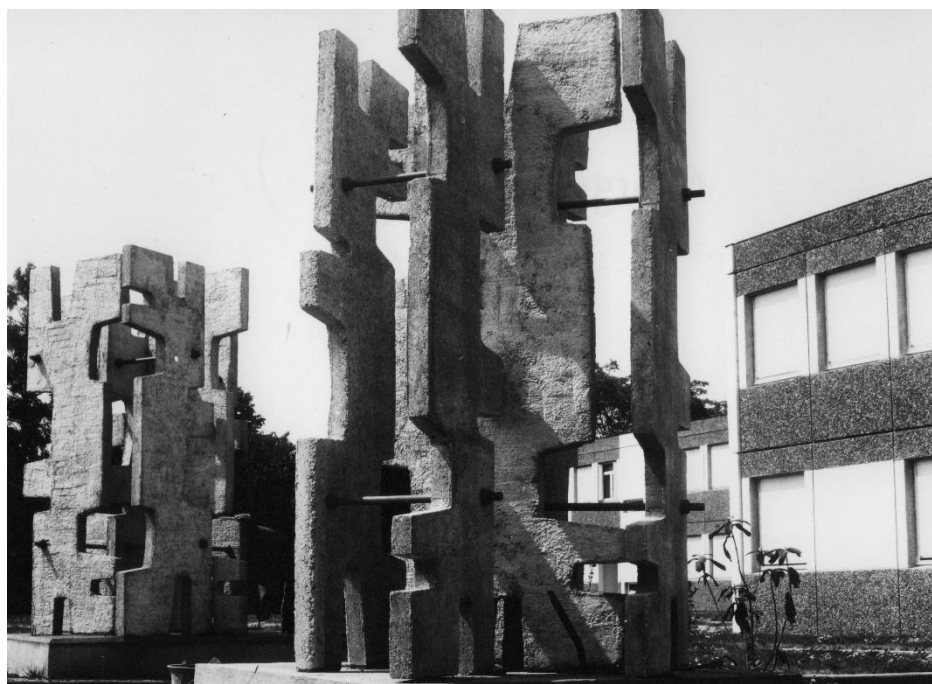
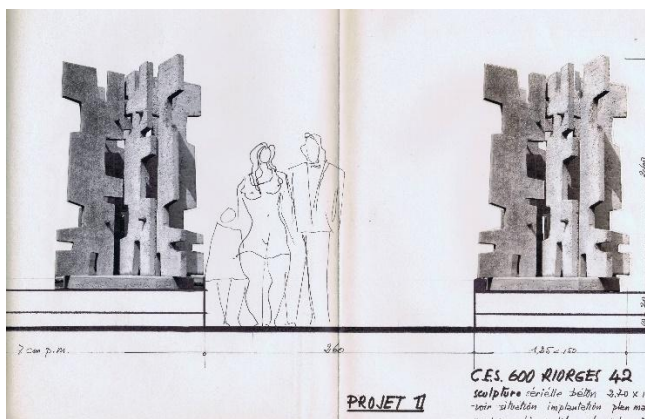
PJ : deux photos CES Riorges - une photo 13x 18 - une photo 18x 24

✠-C20-07/09/1973 à MM Lefèvre et Fougeroux, 3 bis rue J. Ferrandi, Paris VIe

Cher Monsieur - Bien reçu votre honorée du 5 courant dont je vous remercie bien vivement. Évidemment, avant règlement, une « réception » des travaux est à envisager. La mise en place ayant eu lieu pendant la période des congés, je n'ai pu rencontrer le directeur du CES. Ce qui, j'espère, se fera lors d'un prochain déplacement envisagé pour refaire quelques clichés, les précédents n'étant pas satisfaisants. Votre lettre m'a laissé l'impression d'une légère insatisfaction ? S'il en est ainsi, vous m'en voyez désolé. Il est vrai, cependant que je suis loin d'œuvrer dans le « joli »... Cette sculpture (n'ayant pas d'autre mot...), mis à part les restrictions d'emplacement déjà soumises dans mon précédent courrier, malgré l'apparente pauvreté du matériau utilisé qui pour moi, a le bénéfice de faire sortir l'oeuvre de « l'objet » – où la plupart de la production actuelle s'enferme hélas – et y trouve rigueur et vigueur, monumentalité et densité. Si nous nous sommes éloignés de la « chose » plaisante, c'est très volontairement, pensant qu'il n'est pas suffisant de « faire plaisir » – cela est assez facile – mais plus important de SERVIR la communauté élargie pour laquelle l'oeuvre se destine. Et cette dimension ne s'obtient pas seulement avec la pratique d'un travail « admirable » mais, discrètement, à l'insu de tous et de chacun, s'impose comme LIEU, habitat de la psyché singulière ou collective

Ce sont alors les INTENTIONS qui deviennent matière et non plus des données d'esthétisme du genre que vous connaissez bien...





"PASSAGE" -1% CES Riorges – Œuvre détruite lors de la restructuration du collège

1975- MONUMENT à la RESISTANCE et à la DEPORTATION de Mâcon

Notes manuscrites de Descombin sur le thème de l'œuvre :

« Le projet qui nous préoccupe doit-il seulement être le rappel anecdotique du drame des années évoquées ? Ou bien, réalisant une synthèse plastique, atteindre à l'oeuvre de langage ? à l'oeuvre d'art ?

L'oeuvre d'art doit-elle, pour une soi-disant compréhension facilitée, s'en tenir au niveau le plus bas ?

Au niveau le plus élevé, sur le thème connu, vécu -- c'est-à-dire hier-- n'est-il pas nécessaire que l'oeuvre soumise s'élabore à partir de données présentes, c'est-à-dire aujourd'hui, pour être ouverte demain aux lectures différentes, séparées ou ensemble, selon les degrés de chacun : du technique, de l'intellect ou du sensible ? L'ambition de cette oeuvre : supprimer toute anecdote et par le symbole, restituer l'esprit de l'anonymat, de l'abnégation, du nombre en l'unité dans la même foi : LIBÉRATION...

Cela veut dire aussi : RÉGÉNÉRATION DE L'ÊTRE.

Le thème de base a été puisé dans deux vers de Paul Éluard très significatifs :

" la nuit où l'homme se libère

la nuit où l'homme fait le jour".

Cette oeuvre a donc été conçue et élaborée sans "effets", ni " éclats", ni " brillants" -- ceux-ci n'ayant pouvoir que d'abuser, de tromper -- mais au plan du développement thématique, plastique, pour une situation géographique et psychologique, le plus proche possible de la vérité.

Développement :

Dans l'ombre déportés-résistants

Nous étions Multiples anonymes

sans visage

identiques

Multiples

se ressemblant tous

se rassemblant tous

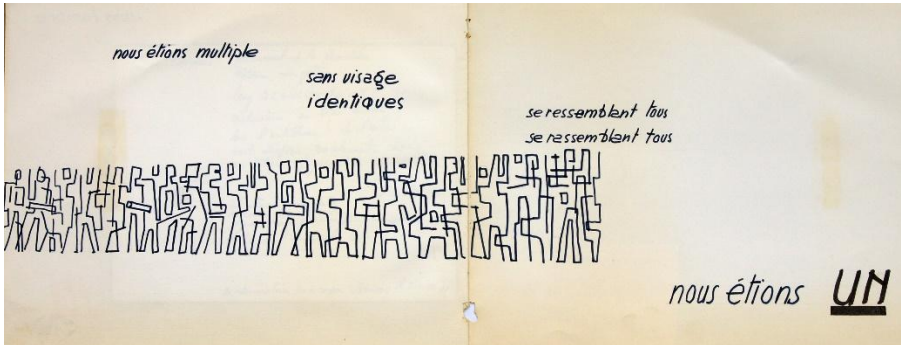
la même foi

LIBÉRATION

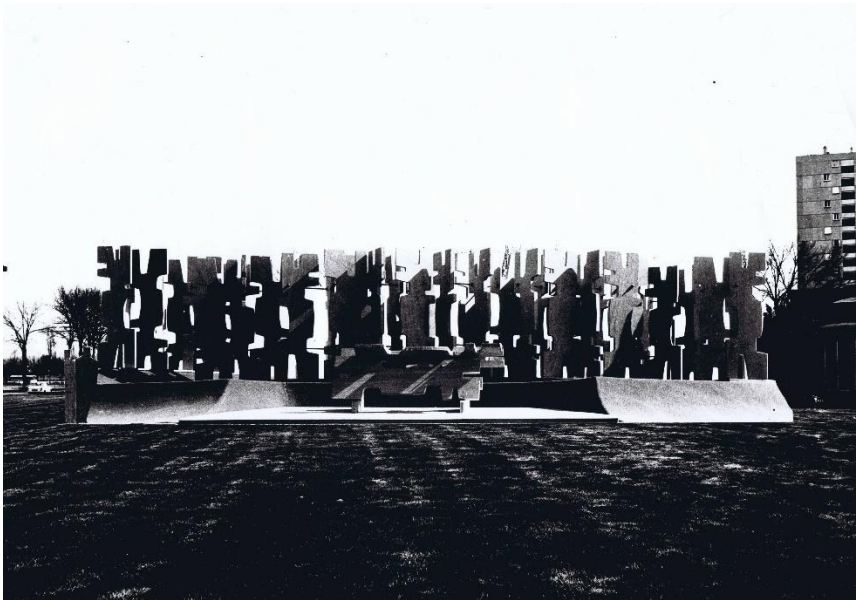
MULTIPLES nous étions UN

Soit : un élément sériel, potentiel, multiplié par x, devient écriture plastique, symbole du nombre, de l'anonymat, de l'unité.

Il y a longtemps déjà que la sculpture a oublié sa véritable destination : la communauté, pour se perdre dans l'esthétisme et le privilège à la fabrication d'objets brillants, muets, sans signification ». **Maxime Descombin**



Dessin de présentation du dossier



Photomontage Monument de Mâcon



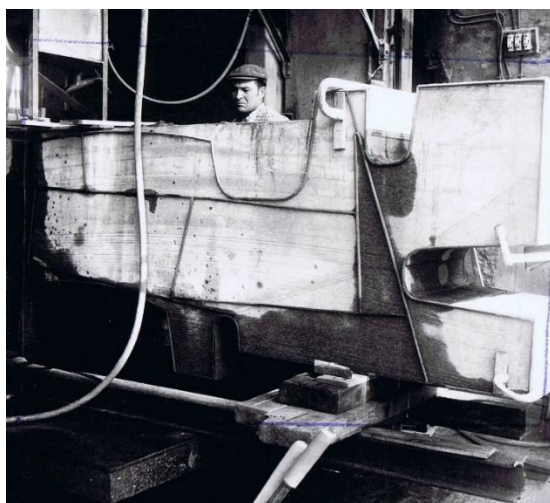
Bloc entier de granite



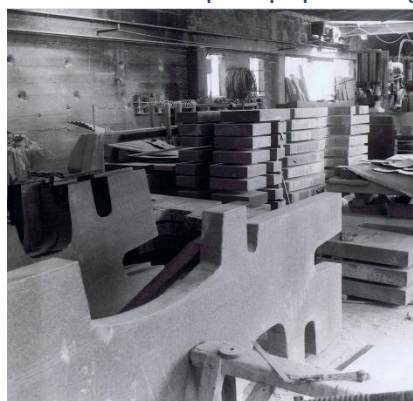
Bloc débité en tranches



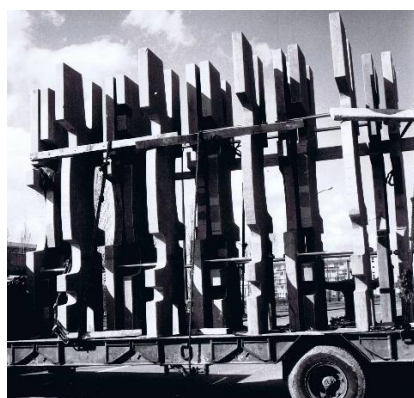
Contrôle de la plaque de granite



Découpe des plaques avec le gabarit métallique



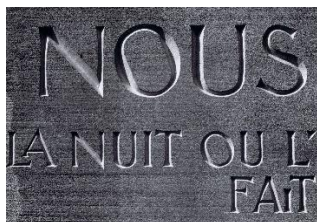
Stockage des éléments



Transport sur remorque des éléments accouplés



Mise en place terminée- photo MD



Détails du monument avec présence de M.D - Photos Georges Thomas



Revue municipale n°15 de juin 1975

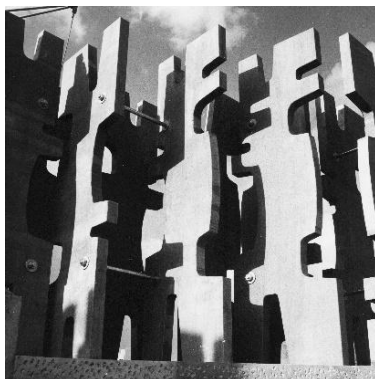


Photo Pierre Plattier



Détail du Monument - Photo Georges Thomas

« Le 8 mai dernier, 30e anniversaire du dernier Armistice, a été officiellement inauguré le monument dédié au souvenir de la Déportation et de la Résistance, sur le triangle vert de l'entrée nord de la ville.

Cette " sculpture sérielle " due au ciseau du grand sculpteur mâconnais Maxime Descombin, n'a pas fini de surprendre, de dérouter, voire de choquer, et de ne laisser personne indifférent, qu'elle plaise ou qu'elle irrite.

Le sculpteur, volontairement, a refusé les séductions concrètes et le bavardage figuratif tout comme le jeu séduisant mais vide des volumes abstraits. Il a dressé 45 silhouettes hiératiques et quasi totémiques, qui suggèrent des formes humaines, monumentales, frustes et toutes identiques, comme des hallucinations sorties d'un enfer terrestre.

Maxime Descombin ne triche jamais avec les exigences de son art personnel. Il nous l'a bien dit : il y a ici, au-delà des formes et des mots, **une volonté de communication profonde entre l'auteur et l'autrui inconnu** qui regarde son oeuvre. La sculpture est pour Descombin, au-delà du vocabulaire, l'écriture sensible, un langage qui s'adressant à cet autre plus ou moins cultivé, maintient son équilibre, et, à son insu sans doute, comble son besoin d'infini.

Le sculpteur en quête se veut le tamis, l'alambic, l'écorché vif qui perçoit, et qui transmet à tous ce que nous nommons POÈME, ou AMOUR, et qu'il ne confond pas avec cet esthétisme de consommation dénommé poésie, qui nous envahit sous le couvert de la Culture.

Là, **il faut dire sans parler**, dans un langage inconnu à notre sensibilité dénaturée. C'est donc au signe, au symbole, d'assurer la projection visible de ce monument où Silence et Immobilité se confondent et deviennent universalité.

Ce n'est donc plus seulement d'art qu'il s'agit, d'art plaisir, d'art jouissance, d'art cultivé, d'art privilège chaque jour exploité. Il faut retrouver l'essentiel au-delà de l'artifice. Et l'artiste, le poète, restera, longtemps encore, selon Saint John Perse, « la mauvaise conscience de son temps ».

Mais, au-delà du message esthétique voulu par Maxime Descombin, fidèle à lui-même, nous ressentons profondément le message thématique qui nous est proposé. L'ensemble de l'oeuvre est solide et secret. Il fuit l'éclat, le brillant, l'effet artistique et

trompeur, le seul prétexte à contemplation distinguée et à plaisir visuel. Car la Déportation et la Résistance n'étaient, il y a 30 ans, ni plaisantes, ni faciles. Elles furent, comme ici, l'anonymat, le nombre, l'abnégation, le refus du banal, du connu, et des séductions des conformismes officiels. « Se ressemblant tous, se rassemblant tous ».

Alors quelle belle statue conventionnelle et dramatique et dans quelle attitude, sans haine mais sans faiblesse, pourrait évoquer et transmettre la valeur éternelle de ce capital des morts à ceux qui n'en ont connu que les intérêts. Cette oeuvre propose un langage certes difficile, mais que chacun doit recevoir à son heure, aujourd'hui et demain, par-delà les modes et les générations.

Quoi qu'on pense maintenant, nous avons là pour Mâcon, le seul monument vraiment significatif de notre temps. La sculpture y retrouve sa véritable destination qui fut toujours, aux grandes époques et pour de grandes idées, tout à la fois communautaire, monumentale et symbolique. Ici, pour ceux qui le veulent bien, c'est une provocation publique à réfléchir et à se souvenir, devant ce mur animé, hymne de pierre, austère, puissant et grave comme l'écho continu d'un territoire passé et qui pourrait un jour renaître. Alors, ce monument aux morts parlerait aux vivants : « S'il était à refaire, je referais ce chemin ».

N'est-ce pas en vérité ce que nous voulions ? L'histoire, l'esprit, la leçon de la Déportation et de la Résistance frappent et dérangent toujours, comme ce mur de granite, ceux pour qui la Liberté retrouvée grâce à d'innombrables et anonymes sacrifices, se réduit à la facilité, à l'égoïsme et aux abandons quotidiens. **Selon la qualité d'âme et d'esprit du passant, cette oeuvre sera hostile, muette ou fraternelle.** Mais, elle nous survivra longtemps, lorsque nous aussi, qui vécurent ces années du mépris et de l'audace, serons à notre tour devenus hors du monde, comme les ombres grises et pareilles de ce monument intemporel, dressé à jamais comme une mémoire collective à l'entrée de la Vallée Heureuse. » *Marcel Vitte*

1959-1978-DESSINS et COMPOSITIONS en 2 dimensions



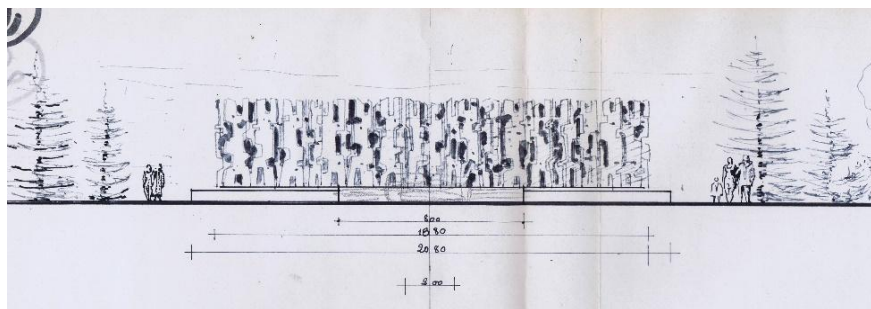
Etude au feutre -17x39



Etude au feutre



Dessin au feutre 30x49



Etude- « Mur transparent : Sculpture à éléments sériels, extensible selon les situations architecturales »



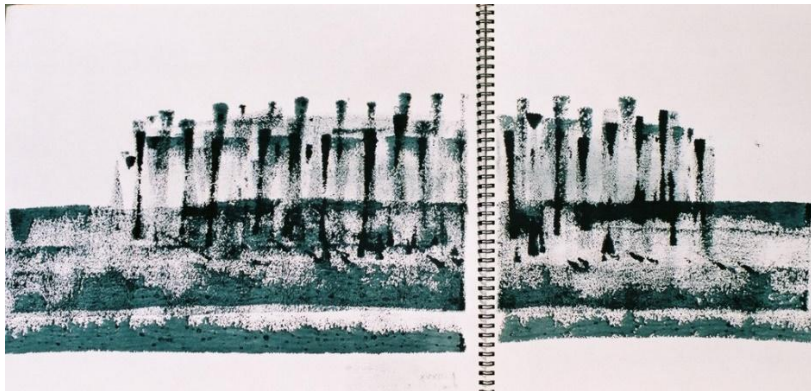


Etude -Encre au rouleau

"mur transparent"

Sculpture à élément visible
extensible selon la situation
architecturale ou urbanistique

M. Grombier Chaussement H. 1960



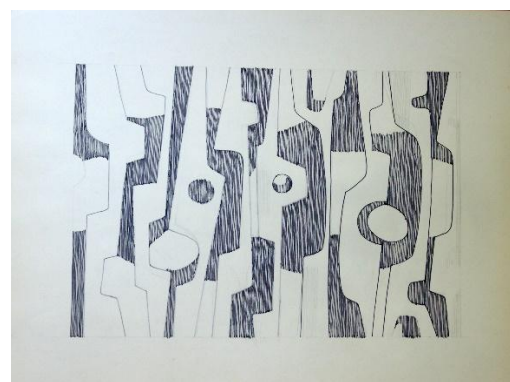
Etude- Encre au rouleau



Etude au feutre et crayons de couleurs



Etude au feutre

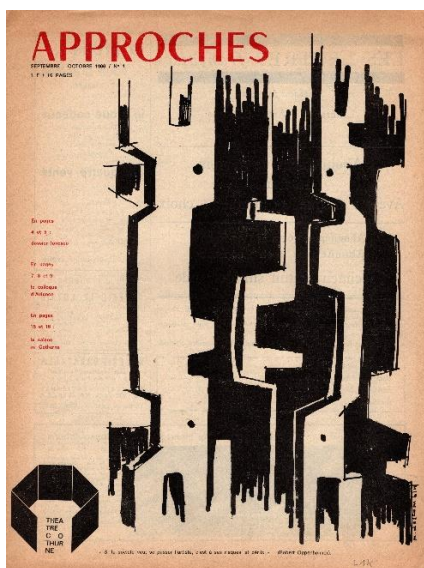


Etude au feutre- 50x65

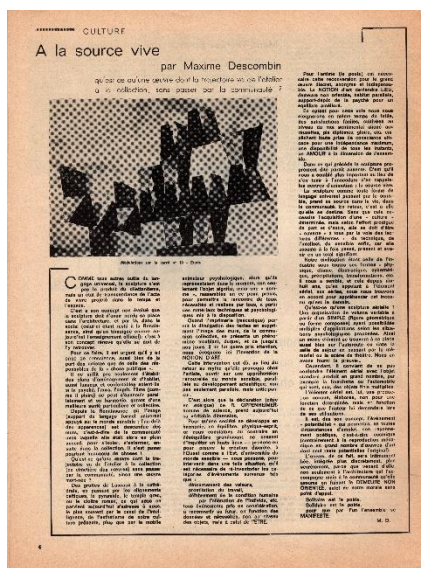
1959-1978- DIVERS

✕ 1966 : Page de couverture du n°1 du journal "APPROCHES" :

En septembre 1966, paraît le n°1 du périodique édité par le théâtre du Couthurne à Lyon. Descombin, ami de Marcel Maréchal, a l'honneur d'ouvrir le bal en dessinant la couverture de ce premier numéro. La page 6 lui est consacrée. Sous le titre de "A la source vive", Descombin présente sa conception de la sculpture et les idées qui fondent son travail. Par la suite, Maréchal prendra la direction du nouveau théâtre du VIII^e à Lyon.



Couverture MD du n°1 du journal APPROCHES



Article MD (n°1 du journal APPROCHES)

✕ 1973 : Expo MD à Saint Etienne :

Madame Artias de la Maison de la Culture de Saint Etienne contacte Descombin pour lui demander de participer à l'Exposition de Sculpture qu'elle organise. Il a peu de choses à lui proposer vu qu'il n'est pas encore remis totalement de son accident de voiture de novembre 1972. Finalement, il a l'idée de lui soumettre les éléments du dispositif scénique qui ont servi à l'opéra de Lyon dans le spectacle intitulé "Symphonie de danse". Soit 18 éléments de Claire voie de 300x90x10 cm

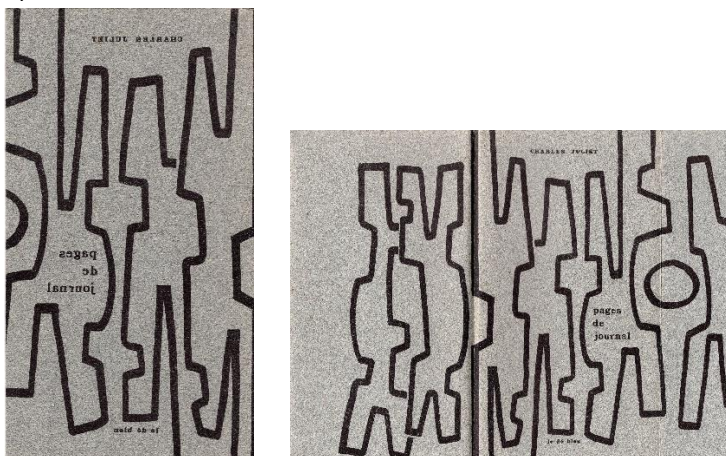
avec un praticable rond. Louis Erlo est d'accord. Il faut voir ces questions avec monsieur Quinet le conservateur de l'Opéra.



Article du journal "La dernière heure lyonnaise" du 23-05-1973

✕- 1978 : PAGES DE JOURNAL de Charles Juliet- Edition LE DE BLEU

Louis DUBOST, poète-éditeur, publie dans cet opuscule (19x10,5), quelques pages du journal de Charles Juliet (de la période d'août 1974 à avril 1975). La jaquette est illustrée par Maxime Descombin.



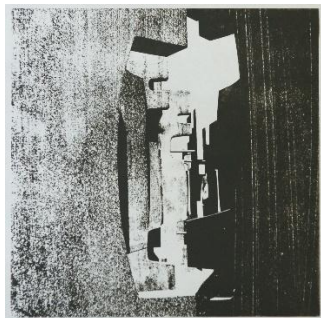
✕- 1979 : Page du cahier " OMBELLE "

Un groupe de jeunes étudiants – dont Pierre Bonniel, Pierre Plattier, etc- s'est mis en tête de réaliser un cahier consacré à Descombin avec des tirages sérigraphiques de 27x37 cm. Parmi les cinq œuvres retenues, il y a " Claire voie " du

monument à la Résistance et à la Déportation de Mâcon (ainsi que *Modulation sur le carré n°6*, *Mutants*, *Deber* et *Semence*). Les tirages à partir de photos sont accompagnés d'un texte de Pierre Bonniel. (Edition à 200 exemplaires numérotés et signés).

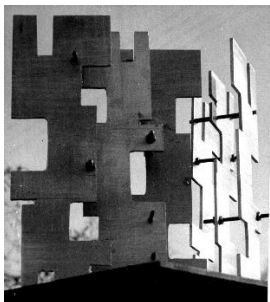


Monument à la résistance de Mâcon – Ensemble

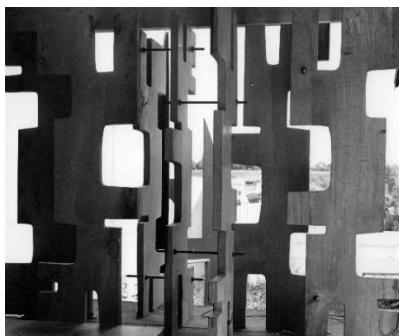


Détail

⌘ Etude en aluminium et étude en hêtre :

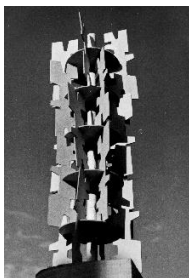


Etude en aluminium h= 24cm
(Donation à la ville 94.2.327)



Etude en hêtre- h= 120cm (Donation à la ville 94.2.331)

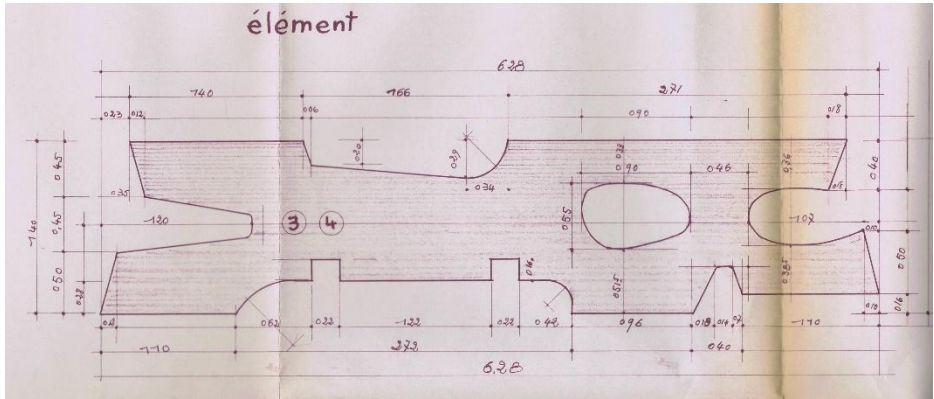
⌘ Tour sérielle :



Etude en carton- h= 30cm environ

⌘- Un élément proche de celui de "Claire voie" :

Le dessin de cet élément s'inscrit lui aussi dans un rectangle comportant plusieurs découpes et évidements. Il est conçu pour occuper une place horizontale dans les compositions auxquelles il participe. C'est l'élément constitutif des "MUTANTS" que Descombin a décliné en béton (par exemple au symposium de Grenoble en 1967), ou en bois (cf sculpture 94.2. 319 de la donation - h = 81cm).



MUTANTS en béton- h= 186cm- Champlevert – (donation ville de Mâcon- 94.2-317-)

SUPPLÉMENT
à LA LETTRE DE L'ATELIER N°39

réalisé par

L'ASSOCIATION POUR L'ATELIER DESCOMBIN

documents réunis par Daniel Ray

Siège social APAD :

Association Pour l'Atelier Descombin
rue Claude Guichard à Champlevert
71000 MÂCON

e-mail : atelierdescombin@wanadoo.fr

site Internet : www.atelierdescombin.org

